

EN TERRE D'ISLAM

Chrétiens arabes : un avenir impossible ?



Minorité tolérée mais discriminée, les chrétiens arabes ont pris le chemin de l'exil depuis de nombreuses années. Ils créent ou rejoignent d'autres communautés chrétiennes en Europe ou en Amérique. Aujourd'hui, la montée d'un islamisme intolérant, et souvent violent, les pousse *manu militari* vers la sortie. Peut-on imaginer qu'un jour il n'y ait plus d'arabes chrétiens dans cette région, berceau du christianisme ?

© Caritas Internationals

Depuis l'invasion islamique du VII^e siècle, les chrétiens arabes ont été les partenaires obligés des musulmans dont ils partagent la culture et la langue. Mais ceux-ci ont toujours eu du mal à accepter qu'un arabe ne soit pas aussi un musulman. « Que ce soit dans les zones chiites ou sunnites, les chrétiens ont toujours

été victimes de discrimination, assure un habitant de Cisjordanie. Les organisations islamiques soutiennent en priorité les musulmans. Quand il y a des possibilités de travail, elles sont d'abord proposées aux musulmans, surtout s'il s'agit de postes dans les administrations. Les communautés au pouvoir travaillent pour elles-mêmes. Les femmes chrétiennes ne sont

pas les bienvenues dans certains quartiers musulmans... »

Et pourtant, dit ce Palestinien qui habite près de Jérusalem, « nous sommes arabes. Chrétiens et arabes. Nous parlons la même langue. Nous ne sommes pas les descendants des croisés. Ni des colons. Ni des objets-souvenirs pour touristes d'un christianisme des premiers temps. On ne peut



nous définir seulement comme des arabes qui ne se sont pas convertis à l'islam... De nombreux chrétiens ont partagé les aléas des nations arabes, de l'Égypte à l'Irak, en passant par la Syrie. Les chrétiens d'Égypte étaient du côté de Nasser lors de la nationalisation du canal de Suez. Mais aujourd'hui, il ne suffit plus de nous mettre de côté. On nous pousse avec violence vers la sortie. Voyez ce qui se passe en Irak... »

Les chrétiens, explique l'abbé Bernard Saintmard, doyen de Virton et animateur de nombreux pèlerinages en Palestine, ont occupé de nombreux postes à responsabilité, ouverts de nombreuses écoles et organisations sociales dans l'ensemble du monde arabe, excepté dans les Émirats arabes, sans faire de prosélytisme. Beaucoup de musulmans ne se reconnaissent pas dans ces mouvements violents, mais ils restent discrets. « En Israël aussi, ajoutez-il, les chrétiens arabes n'ont pas facile. Ils sont représentés à la Knesset, mais n'ont guère d'influence. Ils sont pris en étau entre la droite israélienne, les ultra-orthodoxes dont l'influence grandissante est une catastrophe, même pour Israël, et entre l'islamisme extrême du Hamas du côté arabe. »

DÉSILLUSION

Les violences en Égypte, la guerre en Syrie, l'installation de l'« État islamique » en Irak ces mois d'été sont d'autant plus tragiques qu'il y a deux ans à peine les « printemps arabes » avaient soulevé l'enthousiasme de milliers de jeunes, d'hommes et de femmes, de chrétiens, de laïcs et musulmans mêlés qui, avec audace, avaient exprimé leurs envies de liberté et de démocratie, et réussi à déboulonner des dictateurs qui semblaient installer pour l'éternité ! Ils ont vite

déchanté. Bien organisées, rodées depuis de nombreuses années, les organisations islamistes, ont repris le dessus. « À l'écoute des résultats électoraux en Égypte, en Tunisie, nous avons le sentiment que l'histoire faisait machine arrière, dit un étudiant qui était sur la place Tahrir. L'exode des chrétiens va se poursuivre. On ne peut pas nous enlever nos rêves. Mais on peut nous empêcher de les réaliser. Le passé revient. »

Les Coptes d'Égypte ont toujours souffert de violences plus ou moins systématiques, tout au moins dans les régions rurales. Ils ont connu incendies et des-

« L'exode des chrétiens va se poursuivre. On ne peut pas nous enlever nos rêves. Mais on peut nous empêcher de les réaliser. Le passé revient. »

structions d'églises ou d'institutions chrétiennes. Soit leurs constructions sont trop hautes, soit on les accuse d'occuper illégalement des terrains dont elles sont pourtant légitimement propriétaires, soit elles chercheraient à convertir des musulmans. Les kidnappings, dans le but d'obtenir des rançons, sont fréquents. Les autorités n'interviennent que mollement. Ou elles organisent des séances de « réconciliation » incitant les victimes à retirer leurs plaintes. De telles discriminations existaient sous Moubarak. Elles se sont amplifiées sous la présidence de Morsi qui voulait leur imposer la Charia. C'est ce qui a déterminé leur opposition au gouvernement Morsi... et provoqué de nouvelles attaques contre leurs églises, leurs écoles ou les habitations de particuliers.

FIDÈLES ET INFIDÈLES

En Syrie, les chrétiens ont longtemps soutenu le régime alaouite du clan Assad, père et fils. La laïcité « proclamée » de

l'État leur paraissait une protection suffisante. Si des chrétiens se sont retrouvés du côté des rebelles, les hiérarchies ecclésiastiques sont restées fidèles au régime. Ce choix ne les a pourtant pas protégés du groupe islamiste le plus violent, l'« État islamique en Irak et au Levant » (EILL) qui avait commencé à opérer en Irak.

En Irak, il y avait plus d'un million de chrétiens avant les guerres du Golfe. Ils ne sont aujourd'hui plus que 400 000, soit moins de 2% de la population. Et ceux qui restent sont coincés dans la guerre que se livrent sunnites et chiites. Mossoul, dont le nom évoque la douceur de la mousseline, est tombée en juin dernier aux mains des djihadistes de l'EILL après quatre jours de combat. Un mois plus tard, malgré les assurances données par les dji-

hadistes, les chrétiens de Mossoul avaient à « choisir » entre la conversion à l'islam, payer un impôt aux islamistes, ou quitter la ville. Menacés de mort, ils ont fui en masse vers le Kurdistan irakien, se faisant souvent racketter dans leur fuite les quelques biens qu'ils avaient réussi à emporter avec eux.

« Nous avons vécu depuis des siècles à Mossoul en harmonie avec les musulmans, déclare Mgr Boutros Mouchi, évêque syriaque-catholique de Ninive en Irak, au journal libanais *L'Orient-Le jour*. Ils ont brûlé les livres, les documents et tout ce qui se trouvait à l'intérieur du bâtiment. » L'exode des chrétiens ne date pas d'aujourd'hui. Mais c'est la première fois que les chrétiens sont obligés d'abandonner leur ville sous une telle violence.

Faut-il en conclure que l'« on ne pourra plus jamais cohabiter avec des musulmans » s'interroge un chrétien perdu avec sa famille sur la route de l'exil avec ses maigres bagages ?

Christian VAN ROMPAEY

« UN BON ARABE NE PEUT ÊTRE QUE MUSULMAN » (KADHAFI)

Dès que le pouvoir musulman s'est installé sur les terres évangélisées par les chrétiens, celui-ci a instauré un statut spécifique déterminant les devoirs des non-musulmans. Juifs et chrétiens devaient accepter le statut de *dhimmi*, ce qui signifie « protégé » en arabe. Ce statut de protection organisait aussi leur infériorité juridique. Ils devaient payer un impôt et respecter des règles de vie contraignantes (habillement, habitat, activités...). Il n'en était pas moins un statut légal de citoyenneté. L'application de ce statut variait d'une région à l'autre selon qu'elles connaissent ou non des périodes de crise. Il s'estompa sous l'empire ottoman et ne sera aboli, en théorie, qu'à la fin du XIX^e siècle sous la pression européenne.

Crises politiques, dégradation des conditions de vie, manque de travail, avenir incertain, discriminations, violences, exactions... se succèdent. Au fil des années, la présence chrétienne au Proche-Orient va diminuer. Non pas en chiffres absolus, mais par rapport au développement démographique des populations locales. L'exode des chrétiens du Proche-Orient n'est donc pas un phénomène récent. La situation, parfois pénible, est devenue dangereuse pour les chrétiens là où l'islamisme strict s'impose, mais aussi pour les musulmans qui ne se reconnaissent pas dans le développement d'un islam violent et conquérant.

Il ne faut pas désespérer de l'islam

Au vu du passé et de l'actualité immédiate, peut-on encore espérer que les musulmans vivent un jour dans des États de droit, démocratiques et pluralistes ? S'il existe un islam de la cohabitation, il est temps qu'il s'exprime !



PRINTEMPS ARABES.

Vont-ils favoriser la sécularisation en terre d'islam ?

À plus de 80 ans, le père Henri Boulad, directeur du centre culturel d'Alexandrie, jésuite et théologien égypto-libanais, a vu le Printemps arabe égyptien éclore sous ses fenêtres avant d'être récupéré par d'autres idéaux que ceux des révolutionnaires. Il ne cesse de fustiger le double langage des islamistes, qui promettent la démocratie mais rétablissent la charia. Il ne cesse aussi de décrier l'angélisme teinté de cynisme de l'Occident et son « pragmatisme politique » : peu importe le pouvoir pourvu qu'on ait le pétrole et le gaz, sans oublier le marché des armes. Aussi, presse-t-il les occidentaux à ne pas s'allier aux fondamentalistes musulmans. Il ne peut comprendre comment les États-Unis ont choisi de se mettre du côté de l'Arabie Saoudite plutôt que du côté de Nasser à l'époque de la construction du barrage d'Assouan, dans les années soixante. Évidemment, l'un avait du pétrole, l'autre pas. L'Arabie saoudite est pourtant aux antipodes du projet démocratique tant vanté par les États-Unis à travers le monde. De plus, il soutient financièrement les mouvements islamiques les

plus durs. « *On en voit aujourd'hui les conséquences !* », fait remarquer Antoine Sfeir, directeur de la revue *Les Cahiers de l'Orient*.

NE PLUS ABRUTIR LES CONSCIENCES

Il y a une quinzaine d'années, aux membres d'une organisation sociale belge de passage au Caire, le père Henri Boulad avait exprimé son étonnement et ses craintes de voir l'islam s'installer et construire des mosquées en Europe. « *Vous êtes aveugles, disait-il. C'est la porte d'entrée d'un islamisme dont vous ne connaissez pas encore la capacité de nuisances.* » Propos alors considérés comme excessifs, au moins pour l'Europe. Aujourd'hui, Henri Boulad poursuit son combat. Mais, dit-il, il faut parler avec les musulmans qui acceptent d'analyser la position de l'islam dans le monde contemporain. Envers et contre tout. Ce qui s'est passé pendant les printemps arabes ne peut se perdre. Un processus important s'est mis en marche. L'actualité de ces derniers mois n'encourage peut-

être pas à l'optimisme. Et cette région du monde connaîtra sans aucun doute une longue période d'instabilité et d'incertitudes, mais aujourd'hui, « *on ne peut plus abrutir les consciences* ».

CONTAGION DÉMOCRATIQUE

Les sociétés islamiques progressent comme le font ces rivières souterraines qui semblent surgir de nulle part quand elles reviennent au jour. En marge des événements largement médiatisés, souvent violents, il existe aussi de « *longues accumulations et de lentes adaptations* ». Au-delà d'un religieux omniprésent, trop instrumentalisé par la conquête du pouvoir, on ne peut nier « *la montée, récente, mais irréversible, de la sécularisation en terre d'islam* ». C'est ce qu'affirment des chercheurs musulmans et occidentaux, réunis en 2012 au Collège des Bernardins à Paris. « *La contagion démocratique* » a eu des résultats divers, disent-ils, décevants, voire terrifiants selon les pays. « *C'est l'hiver après le printemps.* » Mais cette contagion a gagné l'ensemble du monde arabe

islamique à partir de mots d'ordre identiques : dignité, liberté, démocratie, état de droit, droits de l'homme. « *Même si ce cours est incertain, il a ouvert un espace public à la modernisation sociale et culturelle.* »

Deux marqueurs principaux, l'un socio-culturel, le statut de la femme, l'autre institutionnel, la conception du droit, mais aussi le développement du syndicalisme, des nouvelles formes de contestation et de toutes les pratiques qu'on a vu se développer durant les printemps arabes, sont des signes de ce changement. Paradoxalement, l'exemple vient de l'Iran et de l'Égypte qui ont été les premiers à reconnaître le droit de la femme à s'émanciper, dès les années 1920. Si ces mouvements sont partis d'une relecture du Coran, ils sont aujourd'hui une revendication laïque d'égalité et de réforme du droit. Qu'il s'agisse du mariage, de l'habillement, de la liberté de circuler, de s'exprimer, du droit à entreprendre des études, en Algérie, en Tunisie, en Palestine, le

féminisme arabe existe, bien que mal vu et combattu par tous les régimes.

Quant au droit islamique, celui-ci est clairement, pour les musulmans, « *une loi venue du ciel* ». Mais depuis le XIX^e siècle, le droit musulman (la *charia*), confronté à la modernité, est contraint d'entendre l'appel à la raison et aux principes de jus-

Malgré les violentes secousses de ces dernières années, le monde arabo-islamique serait en train de se séculariser, sans pour autant « sortir du religieux ».

Malgré les violentes secousses de ces dernières années, l'islam est contraint de s'inspirer du droit international, en l'adaptant à son contexte particulier certes. Mais il sort de la tradition fondamentaliste.

DANS LES CONSCIENCES

Malgré les violentes secousses de ces dernières années, « *le monde arabo-islamique [serait] en train de se séculariser, sans pour autant "sortir du religieux".* » Pour l'heure,

il existe une « *cohabitation paradoxale* » de l'islamisme et de la sécularisation qui provoque de fortes réactions de défense identitaire. L'islamisme sera-t-il pour autant « *soluble dans la modernisation et la sécularisation* » que certains pensent « *irréversibles* » ? Oui sans doute, mais dans combien de temps ? Après combien de victimes ?

On ne peut guère être optimiste dans l'issue des printemps arabes à court terme. Mais, c'est un fait : « *Une révolution s'est mise en marche dans les consciences. Lente, discrète, moins médiatisée... Le printemps arabe a déclenché un processus de remise en question et d'analyse qui, couplée avec l'Internet, sera déterminante pour l'avenir des pays arabes* », analyse le Père Boulad. Les réseaux sociaux permettent d'accéder « *à une autre culture qui échappe au pouvoir en place et qui, bientôt, jouera comme un contre-pouvoir.* »

Christian VAN ROMPAEY

LE MESSAGE ORIGINEL DU CORAN

Pour bien comprendre le blocage actuel et la guerre que se livrent actuellement les musulmans, il faut remonter au message originel de Mohammed. « *Celui qu'il a délivré à La Mecque et qui, à l'époque, était un message d'ouverture, de tolérance et de profonde spiritualité...*, explique Henri Boulad. *N'ayant pas été suffisamment entendu, Mohammed s'est déplacé à Médine pour y fonder une société où le religieux devenait indissociable du politique, du social, du culturel et du militaire. C'est à ce moment-là que l'islam, qui n'était que religion, est devenu un système englobant. Ce qu'il est toujours resté depuis.* » Le message s'est « *figé dans une interprétation définitive des textes religieux qui prévaut aujourd'hui encore.* »

Tous ceux qui ont tenté de questionner le Coran et d'en proposer une lecture plus philosophique ont toujours été violemment contrés. De plus, en privilégiant les textes de Médine sur les premiers textes de La Mecque, « *les plus beaux versets du prophète, ceux affirmant qu'il n'existe pas de contrainte en religion comme ceux préconisant de fraterniser avec les autres croyants, notamment les chrétiens et les juifs, ont disparu.* » Dès lors, le Coran a enfermé l'islam dans une intolérance qui a marqué toute son histoire, du X^e siècle à nos jours. Voilà comment l'islam est devenu l'islamisme,



CORAN.
Est-il possible qu'il soit interprété d'une manière plus philosophique ?

allant jusqu'à menacer de mort tout qui remet ce texte en question, qu'il soit musulman, chrétien, journaliste, athée... ou caricaturiste. (CVR)

Pour aller plus loin...

Bichara KHADER, *Le Monde arabe expliqué à l'Europe*, Paris, L'Harmattan, CERMAC, Academia Bruylant, 2009. Prix : 44 € - 10% = 39,60 €.

Marie DE VARNEY, *Chrétiens d'Orient*, François Bourin Éditeur, 2013. Prix : 20 € - 10% = 18 €.

Jacques HUNTZINGER, *Les printemps arabes et le religieux. La sécularisation de l'Islam*, Paris, Collège des Bernardins, Parole et Silence, 2014. Prix : 10 € - 10% = 9 €.

Antoine SFEIR, *L'Islam contre l'Islam. L'interminable guerre des sunnites et des chiites*, Paris, Biblio essais, Grasset, 2013. Prix : 6,85 € - 10% = 6,17 €.

Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens au Proche-Orient. De la compassion à la compréhension*, Paris, Payot, 2013. Prix : 16 € - 10% = 14,40 €.

Reportage de 40 pages « *Aux sources du monde chrétien* », Revue Géo, décembre 2013.